

REFLEXION FINALE CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA THEOLOGIE  
Deirdre Brower Latz, Institut Théologique Nazaréen, Manchester, Royaume-Uni

J'ai été marqué par la CIT 2018 pour plusieurs raisons. L'utilisation intentionnelle de plusieurs langues pour toute communication dès le début. La planification de la conférence au niveau de l'église internationale était minutieuse et la sélection des personnes qui devaient présenter et répondre était bien réfléchi afin que chaque région soit représentée à plusieurs niveaux. Les documents ont nécessité une constante réflexion malgré leur différence d'approche. Les participants ont consacré du temps à les lire et débattre pour discuter des difficultés rencontrées. Durant la conférence, notre théologie a été interprétée de façon stratégique - d'aucuns se sont servis d'expressions culturelles pour répondre à des questions et d'autres ont posé des questions en racontant une histoire - ils voulaient être entendus, donner leurs points de vue, et discuter des difficultés de terrain. Il est intéressant de constater que nous avons eu du mal à répondre à certaines questions (particulièrement celles formulées différemment). Certains problèmes nous ont unis et d'autres nous ont rappelés la richesse de notre diversité.

Pour rappel, lorsque l'on compare les conférences précédentes à celle-ci, on a l'impression qu'il y a une meilleure conscience de soi et plus d'assurance dans l'intervention de chaque continent concernant l'aspect du leadership et de la théologie. Il est clair qu'il existe une grande divergence d'opinions concernant les questions fondamentales, ceci même au niveau des régions considérées monolithiques (« Amérique du Sud », « Afrique », « Amérique du Nord », « Eurasie ») : ce sont souvent des divergences d'engagement pratique basées sur des cadres théologiques qui ont été constamment communiqués. Par exemple, l'Église Latino-Brésilienne a eu une opinion différente concernant la question de notre rapprochement (ou non) avec le catholicisme romain. Le continent Africain avait beaucoup à dire concernant la question de l'apartheid - sa pertinence en tant que problème fondamental pour l'église et

ceux qui ont exprimé le désir d'y mettre « fin ». Ces divergences sont fascinantes. Par ailleurs, il y avait une prise de conscience accrue concernant l'impact que notre théologie a sur le monde autour de nous, notamment dans le secteur de la justice et de la droiture. La discussion a également tourné autour du sujet de l'intégrité de l'église envers les communautés élargies dans lesquelles nous intervenons et notre propre pratique et perspective de la justice.

Peu de femmes étaient présentes - la plupart des personnes choisies ne pratiquaient pas nécessairement la théologie en tant qu'académiciens mais étaient hybrides dans leurs rôles (d'aumôniers, de chefs de district, de coordinateurs pédagogiques, d'auxiliaires, de bi-vocationnels, de généraux, de travailleurs GMC, et de directeurs). Il était également intéressant de noter que la plupart des participants Nord-Américains étaient blancs. Je me demande ce que ces indicateurs disent de notre église, de sa formation sur le terrain et de ses lacunes.

En tant que théologien pratique, je pensais qu'il s'agissait d'une grande révélation de l'impact significatif de la théologie sur nos activités. Lors de la session plénière, j'étais sidéré par les commentaires qui suggéraient une exégèse biblique, parce que je pensais que la bible devait servir de référence pour l'élaboration de chaque document pour une meilleure orientation de la discussion. Je pensais qu'il serait préférable que les documents soient moins en « silos » et plus axés sur l'intégration des approches bibliques, théologiques, historiques et pratiques. Je suis certain que la bible a servi de référence pour répondre aux questions des participants. Je reconnais cependant que prendre l'exemple du Royaume de Dieu et des différents aspects concernant la vie, le ministère et les paroles de Jésus, aurait pu nous aider à mieux comprendre la Christologie.

Durant la conférence, les participants sont brusquement passés d'un sujet à un autre ; la missiologie/l'ecclésiologie et les implications pratiques des documents. C'était une belle expérience pour l'église de les voir se sentir libres de prendre part à la discussion de façon critique - et lorsque nous

rentrerons chez nous, nous pourrions mieux réfléchir sur ce que nous avons appris et sur notre propre perspective de la Christologie.

Nous (l'église et le NTC) prendrons en considération deux ou trois thèmes. Le concept du discipolat et le discipolat social ; l'encadrement de nos contextes comme base principale de réflexion théologique ; l'importance d'une bonne théologie comme caractéristique critique de l'église et de notre pratique. Il est évident que les questions historiquement « traitées » sur le Christ en tant qu'humain et divin causent toujours la consternation et que notre perspective n'est pas toujours claire : il est donc important de se baser sur une théologie approfondie. Notre position concernant la résurrection et l'eschatologie nécessite une discussion plus approfondie. Il faudrait également prendre en considération la différence entre la contextualisation et l'assimilation ou le syncrétisme ainsi que les paramètres du terme international / local. En somme, je suis plus que jamais convaincu de l'importance de la conversation théologique au sein de notre famille internationale. J'ai quitté en me demandant comment diffuser et partager cette riche expérience au niveau local ou au niveau du district.